

**Journées Prairies fleuries en climat méditerranéen Larzac**  
**Samedi 14 juin**

**Olivier Filippi** demande un tour de table pour identifier les participants :

**Jérôme Gouy** représente la société semencière Novaflore, à Angers, Maine et Loire, qui s'intéresse à la question ; mais le contexte méditerranéen est nouveau pour sa société. Il met l'accent sur l'obtention problématique de semences issues de plantes endémiques de la Méditerranée. Il espère pouvoir répondre à terme à l'appel.

**Clément Joliet** travaille aussi à Novaflore et rayonne sur 30 départements. Il est chargé de la démonstration de mélanges de graines, en propose un 'catalogue vivant' et veut faire découvrir les prairies fleuries aux architectes paysagistes.

**Alexis Rondeau** représente le Conservatoire des espaces naturels du Languedoc Roussillon ; il demande qu'une réflexion approfondie sur ce thème ait lieu et que la mise en œuvre soit effective.

**Jean Vaché** vient de 'la société civile', c'est à dire les futurs utilisateurs de semences. Il représente la Mediterranean Garden Society, qui rassemble 1 800 amateurs de jardins dans les 5 climats méditerranéens du globe.

**Bernard Girerd** représente un autre groupe semencier important dans le Sud Ouest, le Groupe Plan, (360 en effectifs) depuis vingt ans, spécialisé dans les semences de prairies et de gazons ; le groupe fait des expérimentations rustiques sur parcelles à Montélimar. Il demande un suivi avec les chercheurs, et propose de servir de courroie de transmission, car il ressent fortement le besoin de faire travailler ensemble les utilisateurs de la recherche et les chercheurs, qui sont 'frileux' de part et d'autre.

**James Molina** travaille à la fois pour le Conservatoire de Porquerolles/Hyères et son antenne dans le Languedoc Roussillon dont les missions sont connaissance des plantes, conservation, information auprès des collectivités; James est spécialiste des plantes rares et de leur protection. Il s'est occupé notamment du colloque de Mèze sur les « plantes envahissantes » du L.R.

**Thibaut Suisse** assiste au titre des Ecologistes de l'Euzière, organisateurs de la réunion avec Olivier Filippi.

**Lisa Lacroix** travaille pour les espaces verts de la Ville de Montpellier depuis 1 an, vient faire partager son expérience des 15 hectares de prairies fleuries de la ville de Montpellier, notamment au Domaine de Méric, mais aussi sur des friches urbaines. Montpellier s'intéresse aux problèmes liés aux prairies fleuries depuis une dizaine d'années. Lisa s'intéresse particulièrement à des alternatives nouvelles aux traitements chimiques sur les végétaux (par ex. le platane)

**Florence Binesse** est journaliste au [Lien Horticole](#) et à [L'Indépendant](#) de Perpignan, et aussi formatrice et consultante (en libéral) dans la région L.R. ; elle organise des stages pour les collectivités et les intervenants privés, sur les espaces verts. Elle commence à avoir un certain recul sur le problème ; les collectivités locales ont un rôle énorme auprès du public. Elle constate une évolution favorable depuis deux ou trois ans du milieu traditionnel et des élus. Il donne le TOP 5 des formations demandées par les agents des collectivités territoriales, en tête le jardin sec, embellissement durable, arrosage, préservation de la ressource etc...

**Pierre Sellenet** est un des administrateurs bénévole de l'association 'La Garance Voyageuse', c'est un spécialiste des plantes messicoles. (Les messicoles accompagnent les moissons depuis des millénaires ; on peut leur trouver de nouveaux rôles) ; participant à un 'réseau messicole en construction' qui associe des chercheurs, des agriculteurs, des conservateurs, et des 'militants' pour des pratiques agricoles extensives, et pour une meilleure gestion de la palette végétale, la pérennisation d'une diversité. Il affirme qu'une frange de l'agriculture est prête à changer, malgré la persistance de pratiques dommageables dans l'agriculture; il mentionne les interbandes de cinq mètres sans produits phyto-sanitaires à installer.. Le Plan National d'Action de 1998 doit être réactivé, pour stopper l'érosion des messicoles, restaurer une bio-diversité ; il réclame de vraies MAE (mesure agro-environnementale).

**Jean-Michel Cardont** est jardinier au Jardin des Plantes de Montpellier ; responsable d'une collection de plantes méditerranéennes ; il propose de faire profiter de ses connaissances du comportement des plantes annuelles et bisannuelles, endémiques et autres, et d'en dresser une liste, ou plusieurs.

**Pierre Michelot**, consultant depuis trois ans pour les espaces verts de la ville de Perpignan. Il a monté une structure DAPEV qui veut promouvoir auprès des collectivités territoriales le développement durable.

**Michel Valentin**, ethno-botaniste, intervenant sur des formations au lycée Frédéric Bazille d'Agropolis, sur l'histoire de l'art du jardin. Il s'intéresse aussi à la reconnaissance des végétaux. Il anime « Etats des lieux » une association qui se consacre aux jardins ; privilège une approche sociologique et sociale, plasticienne aussi, qui favorise les 'relations hommes/plantes'. Il travaille en éducation populaire et comme bureau d'études. Il intervient notamment au Pont du Gard, où on s'occupe de la végétalisation d'espaces de plantes sauvages, et où on révisé le plan après cinq ans de

fonctionnement (2002), pour enrichir et restaurer Mémoire de garrigues, et à Maury (Corbières), pour revitaliser un espace dans une cave viticole.

**Philippe Duffault** travaille en centre d'apprentissage à Montpellier CFA géré en unités capitalisables, sur projets; il fait partie du réseau sur les plantes messicoles, où il a des échanges parfois vifs, notamment avec les semenciers. Il travaille avec des collègues de Catalogne sur les plantes envahissantes.

**Dominique Vaché** représente les jardiniers de base à travers des associations comme « Hortus » (association de jardiniers amateurs), membre du CA. des Écologistes de l'Euzière, dont elle a été présidente pendant trois ans.

**Jean-Jacques Derboux** qui gère les Jardins du Redounel, près d'Assas, spécialiste du jardin naturel sans arrosage, est très demandeur de graines de prairies fleuries méditerranéennes, et particulièrement celles qui s'adapteront à des sols caillouteux ou argileux.

**Monica Casanova** travaille à la pépinière espagnole Bioriza, près de Gérone, spécialisée en plantes indigènes pour revégétalisation de milieux naturels.

#### Résumé de l'intervention de Florence Binesse

Voici mon expérience des prairies fleuries : si j'étais conceptrice de jardins il y a 20 ans ; et que j'ai proposé: 'on va planter des Prairies Fleuries, le maire m'aurait dit « Gardez votre projet, on va mettre des bégonias... » Même projet 10 après, en montrant la belle photo de Novaflore, « Ah c'est pas mal ça », tendance écolo très forte, dans le secteur espace verts, dans le sillage du Sommet de la Terre. Du coup, les collectivités se disent que les prairies fleuries sont une alternative intéressante, on arrête d'arroser, on économise de l'argent, ... mais problème car les fleurs sont présentes seulement au printemps, on ne veut pas de paille. Donc on arrête tout, et on revient aux bégonias. Aujourd'hui, le maire a changé et il dit « Je veux ça, c'est l'avenir »; en 20 ans les espaces verts ont changé, et les mentalités ont évolué. La notion de développement durable est entrée dans les cerveaux, avec celle d'écologie 'urbaine' qui va plus loin que le développement durable; c'est beau mais aussi écologique. On arrive maintenant à la gestion différenciée des espaces verts ; variée en fonction des espaces, en fonction des lieux, et de leurs usages. Voir l'exemple du gazon sur petites parcelles sur ronds-points. Entretien plus ou moins intensif selon le lieu. La PRAIRIE FLEURIE est une solution, vision d'enfance et de liberté ; mise en place à l'automne, on n'arrose pas. Economie d'eau par rapport au gazon qui représente en France une surface d'un million deux cent mille hectares ; un mètre cube d'eau par mètre carré par an, et souvent plus.

Les intrants : il faut compter pour les gazons sportifs, 1 200 kilos de fertilisants par hectare et par an. En agrément, on tombe plus bas ; en comparaison, la PRAIRIE FLEURIE répond à nos questions actuelles ; question politique, il y a un net marché, une demande incroyable, mais on n'a pas trop de détails sur ces semences, on fait confiance à ces mélanges, est-ce que c'est bon pour l'environnement ? Ethique respectée ? Un produit poudre aux yeux ? Echothème a travaillé sur le développement de plantes spontanées et en relation avec le Conservatoire. Les PRAIRIES FLEURIES sont devenues un critère dans les Villages fleuris ('embellissement durable') elles donnent 10 points. C'est une évolution. Bien ou pas bien, c'est ainsi. Les mêmes mélanges se retrouvent un peu partout. Il ya de nouveaux produits à mettre sur le marché, et une identité méditerranéenne à préserver .

#### Résumé de l'intervention de Pierre Michelot

Bémol par rapport à l'enthousiasme des interventions précédentes, parce que quand on regarde les chiffres très officiels, donnés par le syndicat des producteurs de phyto-sanitaires: en 2000, 100 000 tonnes de produits PS utilisés chaque année en France, globalement, dont 10% pour les jardins amateurs, et 1,5 % pour les espaces verts ; en 2005, la consommation a baissé, mais la France reste le premier consommateur européen de produits PS, et le quatrième au niveau mondial. On en utilise des quantités massives, y compris en ville, où les risques vis-à-vis de humains sont grands. Un coup d'œil sur les procédures d'homologations de ces produits PS pourrait faire croire qu'elles sont sérieuses et qu'on ne met sur les marchés que des produits sûrs. On en évalue bien sûr

- 1/l'efficacité par rapport aux produits déjà homologués, mais aussi
- 2/la toxicité potentielle pour les applicateurs, les consommateurs, et
- 3/les conséquences environnementales.

On pourrait penser que lorsqu'un produit franchit ces obstacles, on peut l'utiliser les yeux fermés. J'ai consulté la base de données officielle de l'INSERM ; j'ai regardé par exemple l'homologation de la catégorie 'arbres et arbustes d'ornement, désherbage et plantations' : 10 matières actives, déclinées en 53 produits différents, dont 19 homologations spécifiques pour jardins amateurs. Sur 53, 20 sont classés 'nocifs' y compris dans la série jardins amateurs. 5 sont classés dangereux, 30 sont 'dangereux pour l'environnement ou le milieu aquatique'. Et 20 ont la petite phrase 'effets cancérigènes suspectés' ; donc on autorise ces produits. 1 000 tonnes de ces produits sont commercialisés chaque année en France. Même chose pour les produits pour gazon ; 140 sont homologués et 45 sont dangereux, dont 7 'effets néfastes possibles pendant la grossesse et l'allaitement'. De plus, on a très peu de renseignements au sujet de ce type de produits sur la dangerosité pour les insectes. Parfois, on a 'Ne pas utiliser les déchets de tonte pour le compostage' ! Troisième catégorie d'homologation qui concerne les auxiliaires : 'arbres et arbustes d'ornement ; traitement des parties aériennes, lutte contre les pucerons' 14 matières actives différentes, 63 produits autorisés, 10 classés nocifs, 10 irritants, 35 dangereux pour l'environnement, 7 dangereux pour les abeilles, 3 avec effets cancérigènes suspectés. Cette toxicité pour les insectes auxiliaires est celle de la matière active (on ne compte pas la toxicité éventuelle de la charge minérale) ; sur les 14 matières actives utilisables, 6 sont toxiques sur les acariens prédateurs, 9 sur les coccinelles, 8 sur les hyménoptères parasitoïdes, 3 sur les syrphes , 5 sur les triops, 6

sur les punaises prédatrices, deux sur les abeilles 1 et autre pollinisateurs sur les champignons On pourrait continuer sur d'autres produits ; il y a même , encore plus grave, des produits 'mutagènes', qui sont autorisés y compris en milieu urbain. Donc si on voit un superbe espace vert, cela signifie certainement que des produits dangereux pour la santé y ont été utilisés. Le risque de pollution génétique des prairies fleuries est à mesurer en face de ce qui se fait aujourd'hui partout. Ce sera moins grave.

### Résumé de l'intervention de Pierre Sellenet

Les plantes dites messicoles sont souvent perçues comme des 'mauvaises herbes' toxiques ou dangereuses par le grand public ; dans le milieu agricole, les plus voyantes, le coquelicot et le bleuet, ont mauvaise presse, elles sont aussi résistantes aux herbicides. Nous sommes devant un champ d'orge, destiné à l'alimentation des moutons avec des coquelicots, des bleuets et quelques nielles des blés. Les producteurs de lait sont (souvent) astreints à une obligation de résultat plus élevée que les éleveurs pour la viande. Ils mettent plus d'intrants dans leurs champs et s'appliquent à éliminer au maximum les adventices afin de rentabiliser au mieux. Les messicoles accompagnent les moissons depuis que l'homme s'est intéressé à domestiquer des graminées ancêtres du blé ou de l'orge. L'homme a inventé un nouvel espace où ces annuelles ont trouvé un lieu d'accueil, et les messicoles, dont certaines sont originaires du Croissant fertile, s'y sont invitées ; au fur et à mesure du déplacement vers l'ouest de la culture, et avec la déforestation, il y a eu un enrichissement des espèces ; la frontière entre plantes cultivées et spontanées s'est effacée : certaines sont devenues des plantes cultivées (mâche) alors que d'autres probablement cultivées (vachaire, chardon béni) se sont répandues dans le champ de céréale. Deux messicoles, la nielle du blé et l'ivraie enivrante n'existent pas dans la nature. On connaît leurs parents sauvages probables. Les mutations qui se sont opérées, à cause d'un champignon pour l'ivraie et par la sélection co-évolutive avec les céréales pour la nielle, ont été transmises par l'homme et son activité agricole. Puis, l'intensification de l'agriculture (engrais azotés et chimiques) a amené à éliminer le maximum de ces plantes compagnes, avec, en dernier lieu, l'invention des herbicides. Dans le grand groupe des adventices de culture, il y a environ 1 200 espèces, en France. Des messicoles, il y en a une petite centaine. Ces plantes ont de préférence une germination automnale ou hivernale, comme les céréales d'hiver, et ont besoin d'un espace dégagé, libéré par le travail du sol comme pour les céréales cultivées. Des plantes bulbeuses (bien que vivaces) sont cependant insérées dans la liste du Plan national d'action messicoles, comme le glaïeul des moissons (protégé en Bourgogne), ou quelques tulipes car le législateur a reconnu la rareté et les menaces. Ces plantes sont inféodées à l'espace agricole mais la loi de protection exclut du champ d'application la parcelle habituellement cultivée.

L'érosion des messicoles date tout de même d'avant l'invention des herbicides avec le tri des semences, la fertilisation chimique. En France, les échanges commerciaux de céréales venues de diverses régions favorisaient leur répartition dans l'hexagone, jusqu'en Picardie pour certaines messicoles méditerranéennes. Mais la réglementation plus sévère, les besoins de l'agro-industrie et le tri, ont érodé ce processus. La finalisation de l'éradication a été le fait des herbicides, due principalement à l'intervention massive des fertilisants, de l'azote dans le sol. La révolution 'industrielle' de l'agriculture s'est faite après la seconde guerre mondiale, pour doper les rendements de céréales ; d'où la problématique de l'envahissement par les plantes adventices jusqu'alors peu gênantes, et il y a des phénomènes de résistance biologique aux matières actives des herbicides. La nielle des blés ne se maintient pas dans les jachères ou les friches. A contrario des coquelicots et des bleuets qui se révèlent lors de travaux d'aménagement sur des parcelles abandonnées, et ont des graines qui se maintiennent longtemps. Se pose la question de la naturalité de ces espèces, le bleuet vient d'Europe centrale, la nielle des blés de la Grèce, la Syrie, la Turquie ; toutes ces espèces, depuis 12 000 ans, ont participé à aux herbicides. L'enrichissement d'un agro-système (parlons des perdrix, papillons, petits oiseaux, etc). Et aujourd'hui on a une banalisation de l'espace. En France, il y a environ sept millions d'hectares de céréales, dont 97% sont désherbées chimiquement. On est loin du million d'hectares d'espaces verts dont on parlait ce matin, où on utilise des intrants.

Il y a eu des essais de 'fleurissement alternatif' dans des jachères en utilisant des messicoles ; asters, bleuets, coquelicots, ... mais pas de gestion après le fleurissement, d'où paillasson jaune, déconsidéré. Il y a aussi la crainte du sauvage, des insectes etc. Le réseau messicole participe à des expériences de réhabilitation de plantes messicoles en danger ; j'ai participé à un prélèvement sur le Causse Méjean avec un botaniste du Parc l'an dernier ; un chercheur allemand travaille sur la génétique des populations d'adonis couleur de feu ce qui témoigne de l'absence de connaissance actuelle. Les messicoles ont été diffusées par l'homme, parmi elles des cultivars ont été sélectionnés. Les prairies fleuries avec des messicoles non horticoles « naturelles » pourraient être utilisées.

### Résumé de l'intervention de Alexis Rondeau

Je vais parler de l'importance des prairies fleuries pour 3 espèces d'oiseaux : la pie grièche à poitrine rouge, le faucon crécerellette, l'outarde canepetière. En France, dans la région méditerranéenne il n'y a plus que 50 à 60 couples de pie grièche à poitrine rouge. L'espèce a besoin d'une mosaïque agricole comme la vigne, de grands arbres comme les platanes et d'espaces herbacés pour se nourrir de coléoptères et d'orthoptères.

La seconde espèce : l'outarde canepetière, se porte mieux chez nous contrairement à la région atlantique. Elle bénéficie des grandes plaines viticoles et des espaces laissés en friche par la déprise agricole car elle y trouve les insectes nécessaires à sa survie.

La troisième espèce : le faucon crécerellette, oiseau originaire des steppes que l'on trouve surtout chez nous à St.Pons de Mauchien, car justement il y a une mosaïque de vignes et de friches où il trouve sa nourriture faite essentiellement d'insectes.

J'insiste sur l'importance des milieux herbacés pour la préservation de ces espèces à forte valeur patrimoniale. Les friches sont souvent le résultat de l'arrachage des vignes, si c'est pour replanter, ça reste vacant 2 ou 3 ans, mais si rien ne se passe rapidement, les milieux vont se fermer; c'est là que la perspective des prairies fleuries devient

intéressante, surtout aux abords des villages car le faucon vit dans les ruines et la pie grièche dans les platanes. Il peut y avoir en plus un but esthétique et environnemental.

On peut aussi envisager des prairies faunistiques ou cynégétiques qui serviraient aux chasseurs pour le lièvre, le lapin ou la perdrix.

### Résumé de l'intervention de Lisa Lacroix

Je travaille depuis un an aux espaces verts de la ville de Montpellier et particulièrement à la mise en place des prairies fleuries. Je m'interroge, en ce moment, sur la contradiction entre biodiversité, dont on parle beaucoup et l'aspect espèces exotiques que l'on utilise.

La mise en place des prairies fleuries a commencé en 99 plus à l'initiative des services techniques qu'à la demande des élus. On a commencé par de grands espaces comme Méric et Grammont, à peu près 4 hectares. On travaille avec un semencier des Alpes de Haute Provence : Phytosem. Il nous propose des espèces plutôt agricoles mais pas locales.

On a augmenté les surfaces aux abords de voirie comme sur la route de Nîmes. La réaction du public est très positive, les élus y tiennent beaucoup.

On a changé les mélanges mais j'aimerais qu'on discute aussi des densités ; on a mis 10 gr.au m<sup>2</sup> et des espèces semées par rapport à la biodiversité et à la gestion diversifiée.

James Molina : ça dépend où l'on se trouve

Lisa : au centre ville, dans un endroit confiné on planterait la catégorie « prestige » diversifiée et dense et en banlieue la catégorie « rurale » d'espèces sauvages et clairsemées. Politiquement ça va poser problème !!!

Bernard Girerd : à Macon on se base sur la nature des sols du plus humide au plus sec comme ça il n'y a aucune connotation péjorative.

Pour l'instant il n'y a pas de travail sur les espèces locales. A-t-on les compétences pour trouver les espèces caractéristiques de Montpellier ? Les compétences peut-être mais le financement ?

Jérôme Guouy : la valeur germinative de votre récolte de plein champs sera très médiocre. Que veux-t-on faire : des prairies sauvages ou des prairies horticoles ?

Olivier Filippi : faisons simple sans faire de bêtises.

Les prairies sauvages sont sans garantie de fleurissement satisfaisant

Lisa : cette année il y a du coquelicot :25%, du lin bleu :10%, du pavot de Californie : 20%, de la nigelle de Damas :15% et des centaurées :25%. Ce serait bien qu'on puisse retravailler sur la liste des plantes, cette année on tente une parcelle monochrome par exemple.

Olivier Filippi , James Molina : il serait intéressant d'envisager un groupe de réflexion avec la ville de Montpellier sur le suivi de ce travail.

### Résumé de l'intervention de Michel Valentin

Je suis intervenu sur deux chantiers de revégétalisation :

1/ à partir de 2006 sur le site « Mémoires de Garrigues » au pont du Gard pour voir si il fallait faire des modifications 5 ans après la création. On est dans un espace muséographique, un des buts du fleurissement est d'inciter le visiteur à aller au delà du seul pont.

Je devais aussi revoir la partie nommée : le jardin des usages , jardin de plantes utilitaires de garrigues. Par exemple imaginer autre chose que les monotones bordures de buis. J'ai pensé aux herbacées annuelles, j'ai feuilleté La Nature Méditerranéenne de Philippe Martin et des Ecologistes de l'Euzière ( Delachaux et Niestlé).

J'ai mis au point un tableau regroupant, pour chaque plante, les couleurs, les dates de fleurissement, le sol et bien d'autres indications. On y retravaille avec Olivier et ce tableau peut être affiné. À la limite on peut imaginer un idée dingue : pour le 14 juillet on va fleurir un massif en bleu, blanc, rouge avec 25 espèces !!!

2/ aux abords d'une cave coopérative, HQE, à Maury (PO) installée à flanc de colline qui avait été excavé pour y construire la cave. Là on a un sol pauvre, acide. On est parti de la flore environnante. Il nous fallait effacer l'impact de la construction, on a donc dynamisé le fleurissement naturel mais on a eu du mal à fournir les graines.

Bilan concernant les 2 sites : la réussite dépend des caprices de la météo. A Maury : pluviométrie nulle en automne, pluie en novembre je me suis précipité pour semer mais le froid est vite arrivé, germination faible au printemps. Il faut vraiment se coucher au sol pour apercevoir quelque chose.

Au Pont du Gard la nature du sol calcaire, rocailleux à réservé des surprises. Le rocailleux donne de meilleurs résultats. On peut aussi avoir des surprises par ex. le trèfle.

Le tableau sera accessible à tous, ensemble nous pourrons le faire évoluer